



GÉNIES DU LIEU



© Muriel Thies / Trinkhall museum

« Substituer à l'orgueil de la conquête, la modestie de l'accueil ». Je ne cesse de considérer ces mots de François Cheng, lus il y a longtemps, dans un livre magnifique qu'il a consacré aux « peintres chinois de la voie excentrique », ceux-là qui, délaissant les fastes de la Cour, répugnant à l'air du temps et aux prescriptions de l'Empereur, méprisant les faveurs courtisanes, se retiraient dans de vastes forêts et sur le flanc de montagnes escarpées, créant là des communautés inédites, où ils retrouvaient, comme à la source des premières et plus vives intuitions, la beauté du trait, la justesse des mots et la liberté risquée de l'action.

Des marges d'où elle paraît provenir, l'expression artistique des personnes porteuses d'un handicap mental est au cœur des questions que le présent nous adresse. Adossé à l'expérience historique et à la vie des ateliers du Créahm, le Trinkhall n'est pas tout à fait un musée comme les autres. Il est en son lieu, au cœur d'un parc arboré qui garde la mémoire de ses diverses occupations. C'est un grand voile de lumière doucement posé dans le sillage des temps - la ville ancienne et ses bras d'eau, l'assèchement du fleuve au début du XIXe siècle, le dessin et l'aménagement du parc, les arbres qui grandissent, la construction d'un pavillon mauresque en 1880, ses usages, - on y fumait, on y échangeait des idées, on y dansait ou on y jouait au billard - , ses abandons, son remplacement par le bâtiment moderne des années '60 et, aujourd'hui, son tout nouvel habit opalin : paysages, émotions, mémoires entrecroisées, la tristesse et la joie des récits, des histoires.

En ces temps d'incertitude, plus que jamais, défendre la puissance expressive des mondes fragiles...

Très cordialement à vous,

Carl Havelange et Raymond Kenler



1887



1963